

allait reconduire au port le hardi voyageur ; on se jetait à l'eau pour lui serrer une dernière fois la main. Le *voyage* se faisait en goëlette. Il durait parfois quinze jours. Les gens qui faisaient le trajet à pied nous dépassaient sans allonger le pas. Québec avait, à cette époque, un renom d'hospitalité et d'amabilité qu'il a conservé, quoique nos moeurs aient perdu de leur entrain."

Et quel ENTRAIN ! A en croire le fidèle chroniqueur, "aussitôt qu'on signalait un étranger à l'horizon, une partie de la population se portait à sa rencontre. Les uns s'occupaient de ses malles, les autres lui offraient leur voiture ou le débarrassaient de sa canne, de son chapeau, de ses enfants. C'était à qui l'aurait le premier. On l'invitait à dîner, à se promener, à se fixer dans nos murs, à prendre une femme sans dot. Et du premier jour au dernier, il s'amusait, il engraissait. En abordant les étrangers, on ne leur dit pas comme ailleurs :—Tiens ! vous voilà ! vous arrivez ! Quand partez-vous ?"

Voici un autre curieux aspect de ce Québec tant vanté : "Québec, le vieux Québec, le Québec d'en dedans des murs, est avant tout une ville aristocratique. Il n'est pas permis de se loger dans les faubourgs sans sortir de ce qu'on appelle la *Société*. Oh, ne pas être de la *Société* !"

Maintenant, un point de comparaison entre les deux cités rivales : "Le premier luxe à Montréal, c'est de s'acheter de beaux meubles, puis de se bâtir une belle résidence. A Québec, le premier luxe, c'est d'avoir chevaux et voiture. Quant aux meubles on les garde tant qu'ils se tiennent debout, jusqu'à ce qu'ils s'en aillent d'eux-mêmes. Vivent les *salons* qui ont de l'usage, dont les fauteuils ont vieilli sous les *causeurs* !"

Québec a aussi sa rue *principale*. "La rue Saint-Jean, n'est point une voie romaine ou un boulevard. On y circule à l'aise quand on est seul !"

A ces descriptions qui peignent *l'âme* même de la vieille capitale, M. Fabre mêle la poésie du lieu et la mélancolie des souvenirs. "Québec ressemble, en cela, à un grand nombre de villes européennes, que les générations se transmettent intactes comme un dépôt sacré. Il n'y a pas une pierre de plus, mais aussi il n'y a pas une pierre de moins. L'enveloppe matérielle des sou-